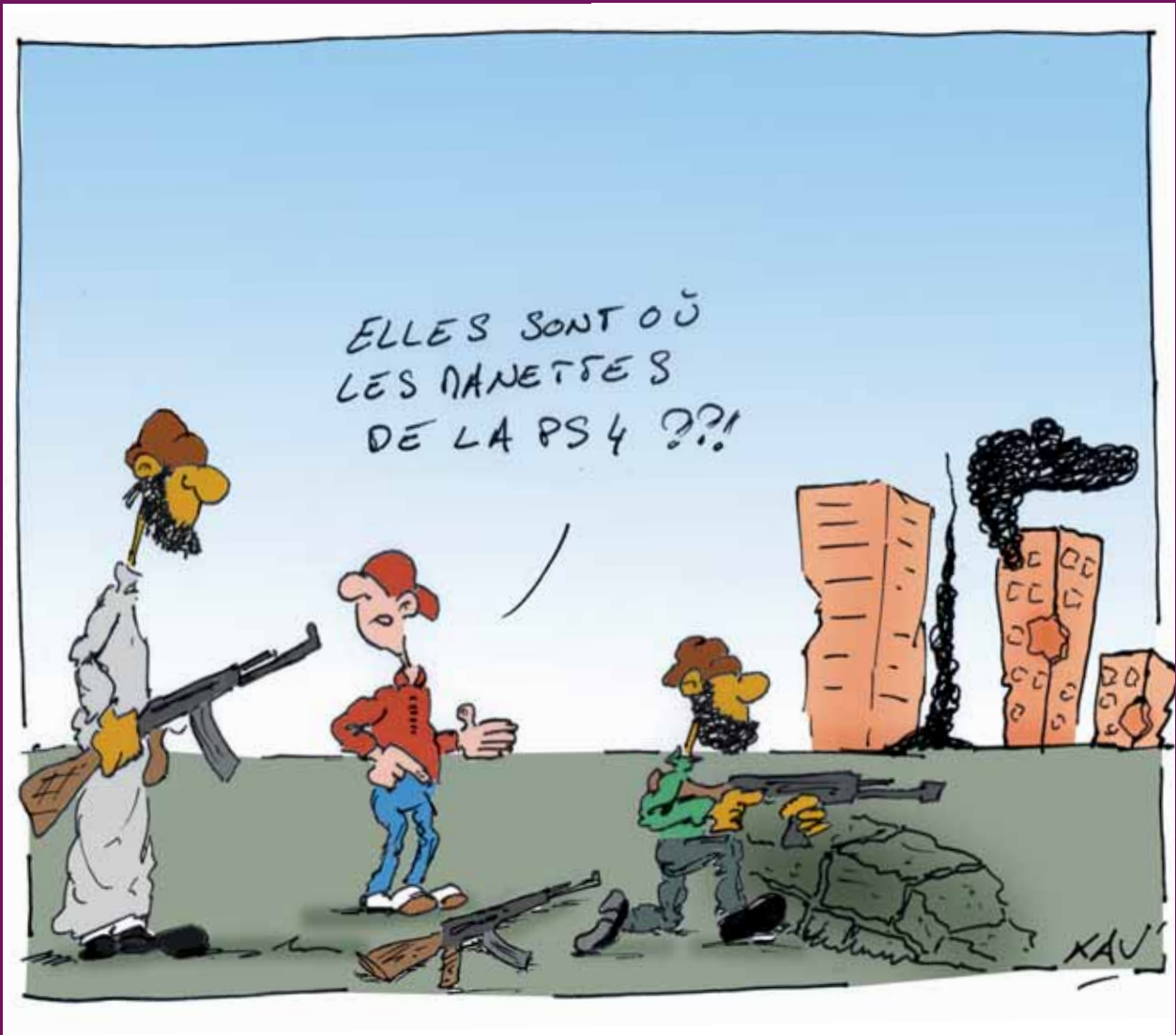


LE DESSIN DU MOIS

PAR XAV



ENFANTS DU DJIHAD QU'EN DISENT LES PROS ?

PAR ADRIEN HUEBER



On évalue aujourd'hui à plus de 1 400 le nombre de Français partis en Syrie et en Irak pour rejoindre les rangs de l'État islamique. Parmi eux, de plus en plus d'adolescents, garçons et filles en proie à une inquiétante perte de repères. Un phénomène d'autant plus alarmant qu'il touche tous les milieux sociaux. Confrontés à ces nouveaux risques de radicalisation sans précédent, les éducateurs cherchent aujourd'hui sur le terrain à faire face en tentant de détecter, identifier et prévenir. Un défi de taille qui interroge désormais tous les acteurs du secteur de la protection de l'enfance.

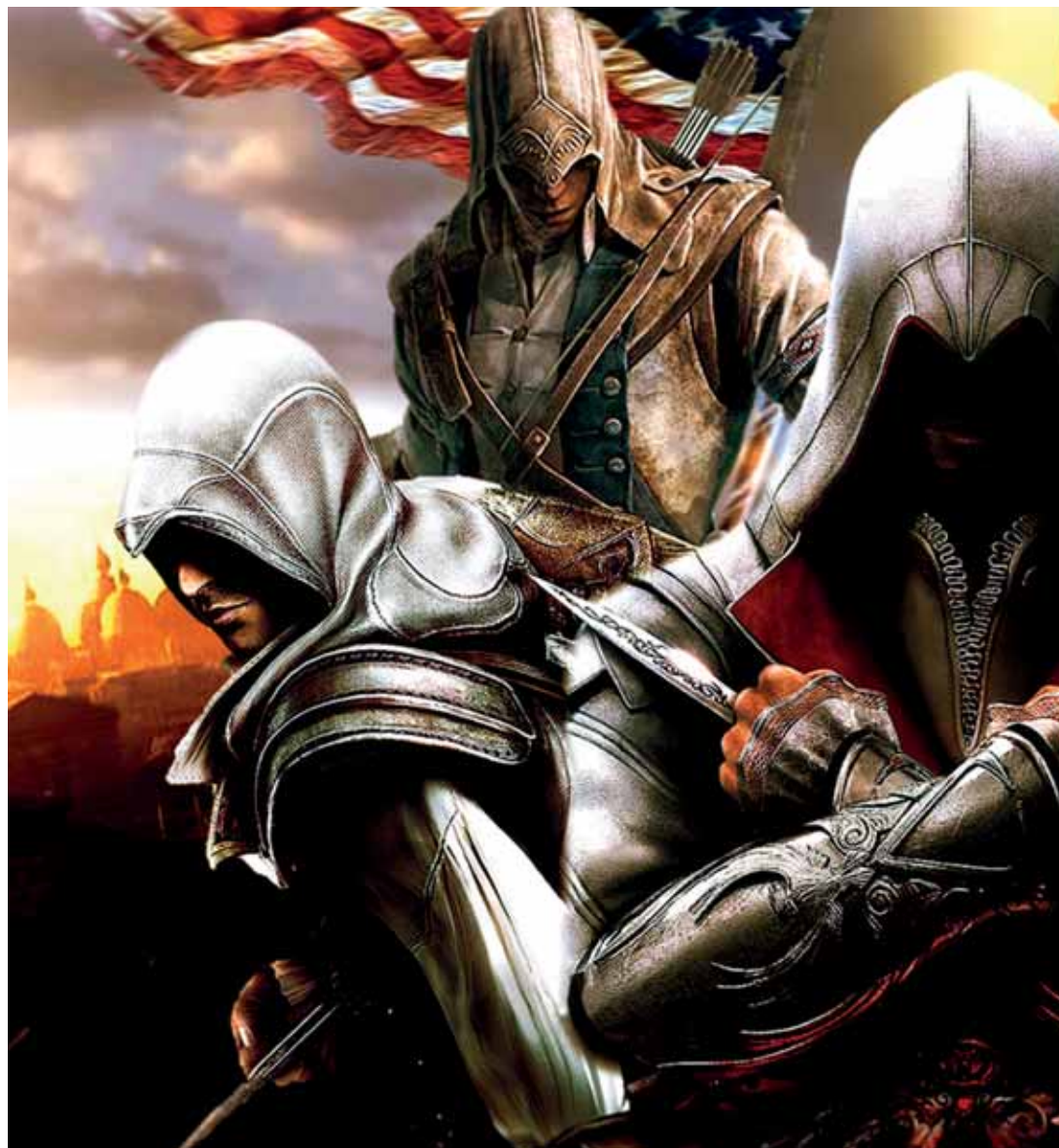


Quelle se présente sous une forme violente ou non, la radicalisation mène depuis peu des enfants à partir loin pour mener un combat qui bien souvent n'est pas le leur. Ce phénomène relève de notre responsabilité collective, mais aussi des professionnels. Ils sont de plus en plus nombreux à témoigner d'un phénomène qui ne leur est pas étranger.

“Nous avons eu Damien ⁽¹⁾ au téléphone alors qu'il était en fugue, à Marseille, en partance pour la Syrie. C'est lui qui nous a appelés. Heureusement, on avait un lien fort avec lui et on a pu le convaincre de ne pas partir”, témoigne Mehdi Zaouchia, chef de service de la Bergerie de Faucon, un lieu de vie créé par le père Guy Gilbert il y a plus de 10 ans. Des propos sobres, mais qui prennent un relief particulier quand on sait que la Bergerie de Faucon se trouve au fin fond des Gorges du Verdon. Une illustration qui pointe la complexité du phénomène et casse nos représentations sociales et les idées préconçues sur le sujet.

Tous les milieux concernés

Les départs en Syrie touchent en effet toutes les strates de la jeunesse, bien au-delà des critères religieux, ethniques ou encore géographiques. Du jour au lendemain, des personnes “qui ne posaient pas de problèmes” ne sont plus là. Mais que s'est-il passé ? Quand on évoque la radicalisation, l'erreur consiste à ne songer qu'aux banlieues populaires et à la communauté musulmane. “Les profils des personnes concernées par la radicalisation violente sont divers et touchent tous les milieux sociaux”, expliquent Véronique Malo, chef de service à l'association



Parmi les techniques de recrutement des djihadistes pour séduire les jeunes, le détournement des jeux vidéos et du cinéma hollywoodien

Réalise et Fatiha Mohraz, éducatrice spécialisée. Cette association de protection de l'enfance située dans la région de Nancy a été mobilisée à plusieurs reprises par des biais et des profils bien différents : par la sœur d'une mineure accueillie, suite à une demande de vigilance de l'aide sociale à l'enfance (Ase) au sujet de son jeune frère, ou encore dans le cadre de l'accompagnement d'un mineur pris en charge depuis plus d'un an et demi. Peut-être que l'un des points communs des mineurs qui

partent en Syrie est à chercher dans ce témoignage d'une autre éducatrice de prévention spécialisée travaillant dans la même ville : “Ceux-là même qui sont contrôlés cinq à six fois par jour sur leur identité, ignorent bien souvent la leur et vont alors la rechercher en Syrie”.

Une quête d'appartenance

À Nancy toujours, Fabrice Gicquel, chef de service dans une maison d'enfants à caractère social (Mecs),



va dans le même sens. “L'exemple type de la radicalisation, c'est celui du jeune paumé qui va tomber sur quelqu'un qui va prendre soin de lui, au sens du terme 'caré-résume Mehdi. Musulman pratiquant, issu d'une banlieue populaire, chef de service éducatif, il ne mâche pas ses mots : “Du moment que ces jeunes ne sont pas considérés comme nos enfants, il ne faut pas s'attendre à du bon... Pourtant nés en France, ils restent encore bien trop souvent stigmatisés comme 'pas français' En d'au-

tres termes, prédominerait chez ces jeunes un sentiment de rejet, d'exclusion et de n'appartenir à personne. C'est ainsi que les filières ont su s'approprier un espace laissé vide par la société : donner à l'exclu le sentiment d'appartenir à une communauté, inscrite dans une histoire et donnant un sens au présent, avec des valeurs de don de soi. En définitive, le fond du problème ne serait-il pas toujours le même, à savoir l'exclusion ? Les éducateurs le savent bien : il est insupportable, encore davantage

QUELQUES CHIFFRES

■ Plus de 1 400 Français seraient partis en Syrie et en Irak rejoindre les rangs de l'État islamique. 80 départements sur 101 sont touchés (2 personnes en Syrie actuellement sont parties de Martinique).

■ 90 % de ceux qui tombent dans le radicalisme y basculent par le biais d'Internet.

■ Les hommes représentent la majorité. La moyenne d'âge est de 26 ans. 95 % d'entre eux se sont auto-radicalisés par le biais d'Internet et ne faisaient partie d'aucun réseau avant leur départ. 23 % sont des convertis.

■ 200 femmes sont impliquées. La moyenne d'âge est de 25 ans. Ce sont surtout des épouses de combattants qu'elles rejoignent. Nombreuses sont celles qui partent avec leurs enfants. 30 % sont des converties.

■ Les mineurs qui partent seuls ne rejoignent pas leurs parents : ils vont faire le djihad. 49 ont été recensés dont 27 filles. 10 sont en Syrie, 3 en transit en Turquie.

DES INDICES QUI DOIVENT ALERTE

Plusieurs indices peuvent alerter sur une radicalisation en cours, notamment :

- l'atteinte physique (scarification),
- l'isolement, la désocialisation,
- le discours stéréotypé,
- le désinvestissement scolaire,
- les changements importants de comportement (langage, vêtement...).
- le régime alimentaire carencé.

pour un enfant, de n'avoir personne à qui s'accrocher, aux yeux de qui compter. Une réalité qui n'est pourtant pas nouvelle. Quatre siècles avant notre ère déjà, Aristote écrivait : "Si l'enfant n'est pas regardé, admiré pour des choses bonnes, il cherchera à l'être par des choses mauvaises" (2). Des propos qui rejoignent ceux d'une autre figure emblématique dans un registre bien différent : Joey Star qui, plus de 2000 ans plus tard, clamera : "Quand il (l'enfant) te parle, regarde-le, écoute-le, qu'il n'aille pas chercher ailleurs l'amour qu'il devrait y avoir dans tes yeux" (3). Reste que pour Mehdi, "qualifier ces jeunes de djihadistes est choquant". Et le chef de service de la Bergerie de Faucon de préciser son propos : "Ces jeunes sont si fragiles, et leur grande détresse est exploitée honteusement. Avant, certains jeunes parlaient de prison pour se sentir grand et en espérer une reconnaissance dans leur quartier. Maintenant, ils parlent de la Syrie, embobinés par Internet et certains adultes de leurs quartiers."

Un nouveau challenge éducatif

Pour les éducateurs, mais pas seulement, nous sommes responsables de ceux que nous connaissons, "que nous avons apprivoisés" (4), comme l'écrivait Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. Et s'il est admis qu'il faut un village pour éduquer une personne, c'est-à-dire recréer des solidarités primaires, sans doute conviendrait-il d'aller encore plus loin : instaurer un village où tout ne fait qu'un, autrement dit, unis en communion bien que différents, où l'information passe et la communication par les rencontres sont possibles, mais aussi "ré-unis" autour d'un bien commun. Un village où tout à un sens par une appartenance signifié.



Le 28 janvier dernier, le gouvernement a mis en place une plate-forme baptisée "Stop djihadisme" présentant des vidéos à destination des jeunes en voie de radicalisation (www.stop-djihadisme.gouv.fr).

Ainsi parvenir à montrer un but, la construction de la cité de la République, en faisant de chaque personne un contributeur de la cité (citoyen). Un objectif salubre pourtant bien souvent malmené par nos politiciens! Saint-Exupéry encore l'avait bien compris: "Donnez leur de bâtir ensemble une cité et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette leur du grain" (5). C'est notamment par ces biais que l'association Réalise de Nancy tente de réinscrire les jeunes dans la Cité. En créant des liens par le rappel de la loi, sans éluder les sujets, en proposant des activités donnant une autre image que celles véhiculées par Internet. "Nous organisons des sorties qui encouragent les occasions de débattre. Mais nous veillons surtout à mobiliser toute une équipe pluridisciplinaire autour des jeunes qui inquiètent", insiste Véronique Malo. Et le rôle des

LES FILIÈRES

La Turquie est le point de transit le plus fréquent pour les ressortissants européens car ce n'est pas loin et il suffit d'une carte d'identité pour y entrer.

■ **90 % des départs se font par voie aérienne (depuis la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Espagne principalement).**

■ **un second itinéraire passe par la Tunisie puis rejoint la Turquie. Il existe des camps de formation des combattants du Djihad en Tunisie.**

■ **le troisième itinéraire passe par les Balkans, puis la Grèce et la Turquie. De plus en plus, des filières s'organisent pour les départs depuis les zones de combat. Elles recrutent par Internet et organisent matériellement les voyages.**

DES INFORMATIONS UTILES À CONNAÎTRE

Un numéro vert a été mis en place au printemps 2014 (0800.005 696). Il est accessible du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures (appel gratuit depuis un poste fixe).

S'il s'agit de la situation d'un mineur, le Procureur de la République peut utiliser les moyens de la Protection de l'Enfance et de l'Assistance Éducative pour agir au plus vite, si cela est nécessaire.

Le Préfet peut mettre en place une opposition à une sortie de territoire.

Pour d'autres renseignements, consulter aussi le site Internet du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'Islam (CPDSI): contact@cpdsi.fr.

éducateurs consiste aussi apprendre aux enfants la valeur de l'autre. "Dans la Mecs où je suis chef de service, j'ai vu une jeune fille apporter un gâteau aux personnes âgées de l'Ehpad voisin, spontanément, poursuit-elle. Ce genre de rencontre entre enfants et personnes âgées leur permet de se découvrir ainsi dépendants les uns des autres. Que par l'écriture d'articles, les enfants s'éveillent aux actions des autres! Que par des jeux entre établissements, ils s'amuse ensemble! Que par l'accueil d'un animal sur l'établissement, ils s'ouvrent à la compassion! Autant de projets concrets menés à bien cette année par Réalise, comme autant de graines d'humanité semées dans les cœurs des jeunes. Une manière surtout de prendre en compte la soif et le besoin authentique de chacun à vouloir compter pour l'autre.

Tous responsables

Mais est-ce suffisant face à ce phénomène extrême d'une enfance va-t-en guerre croyant trouver le graal? Non bien sûr. La réponse dépend de la société toute entière. La lutte contre les risques de radicalisation implique

d'éviter de laisser le premier venu moissonner les jeunes en leur proposant un système aux solutions rassurantes dans une proximité affective. Au niveau de la Nation, tant que le sentiment d'appartenance ne sera pas davantage explicite et exprimable autrement qu'à travers la victoire de l'équipe de France de foot ou après un horrible attentat, à qui et à quoi le jeune va-t-il "s'accrocher" pour grandir? Quels moyens allons-nous investir dans l'éducation et surtout, dans quel domaine: la prévention? La répression? Au travers de ces questions, c'est surtout l'idée que lorsque le lien demeure entre le jeune et l'adulte, tout reste possible. A l'adulte surtout de savoir rester en mesure de répondre à la question que le jeune nous pose en parole, en acte mais aussi en omissions: "Pour toi, qui suis-je?"

(1) Les prénoms ont été modifiés

(2) Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre IV

(3) Joey Star dans la chanson "Ne Laisse pas traîner ton fils" de l'album *Suprême NTM*.

(4) *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry

(5) *Citadelle*, Saint-Exupéry, qui marque l'opposition entre une société de production et une société de consommation...